

naissance, les membres de la Chambre en général n'en connaissent rien. Nous ne les avons pas sous les yeux et, tant que nous ne les aurons pas entièrement étudiés, nous ne pourrions pas en indiquer toute la signification et l'importance. On en a publié une partie, cependant, de sorte qu'il nous est possible de faire allusion à certains aspects particuliers.

Je tiens à dire tout d'abord que lorsque nous voudrions l'étudier dans tous les détails, l'on devra, à mon sens, envisager la conférence au point de vue du but que l'on voulait atteindre, puis des méthodes adoptées dans les négociations et enfin des résultats obtenus. Pour ce qui est du but, si nous nous en tenons à ce qu'ont en général déclaré tous ceux qui se trouvaient au Canada le jour de l'ouverture, je crois qu'il s'agissait d'augmenter le chiffre du commerce entre les pays de l'empire, et de le faire en abaissant les tarifs plutôt qu'en les augmentant. On voulait encore donner au monde, par le moyen de l'empire britannique, un exemple de la manière dont le monde devait, en un temps comme celui-ci, envisager les relations internationales, du moins au point de vue des restrictions commerciales. Il semblait exister, en d'autres termes, un besoin général d'abaisser les tarifs. Quant à savoir si, dans son for intérieur, l'on nourrissait quelque dessein particulier, je ne saurais me prononcer. Pour ce qui est du but de la conférence exprimé publiquement, tous s'accordaient sur le point qu'il fallait abaisser les tarifs entre les pays de l'empire, ce qui rendait possible l'augmentation du commerce, non pas en relevant les tarifs, mais en les abaissant comme l'a toujours soutenu le parti libéral et les membres qui en font partie de ce côté de la Chambre. L'on croyait aussi, ce qui a une plus grande répercussion, que si l'on voulait améliorer les conditions dans le monde, il fallait de toute nécessité que les nations trouvassent le moyen de s'entendre pour abaisser les tarifs et augmenter ainsi le chiffre du commerce entre elles. Si les accords qui seront présentés au Parlement établissent bien que l'on a atteint ce but, les membres de l'opposition les approuveront de tout cœur. Si tel est le résultat exact des accords conclus, je crois qu'il n'y aura aucun différend entre nos honorables vis-à-vis et nous, pourvu toutefois que l'on n'ait pas méconnu notre autonomie tarifaire ou que le Parlement n'ait perdu aucun de ses pouvoirs, tant au point de vue du régime douanier que des autres questions. Ainsi donc, pour ce qui est du désir de voir la conférence couronnée de succès, nous espérons que lorsque les accords nous seront présentés nous pourrions

[Le très hon. Mackenzie King.]

constater que ce double but, intra-impérial et international à la fois, a bel et bien été atteint.

Quant à la méthode de négociation, je crois devoir dire bien franchement qu'elle a été des plus malheureuse. Les membres du Gouvernement ont adopté une méthode de marchandage. Or, je crois que dans les relations intra-impériales, cette méthode de marchandage est une grande erreur. Je crois aussi que ce qui s'est passé à la conférence d'Ottawa en a bien convaincu tous ceux qui y ont assisté. Je ne pense pas qu'il nous soit donné d'être les témoins d'un autre geste de ce genre dans l'empire britannique, car l'on est venu aussi près de rompre les relations qu'il est possible de le faire entre les différents pays d'un grand empire. Il existe une différence entre la manière d'aborder une question quand il s'agit des différentes nations de l'empire entre elles et quand il s'agit de l'empire lui-même, ou d'un pays de l'empire, et d'autres pays étrangers. Par rapport au Canada, les autres parties de l'empire britannique, les autres dominions autonomes et la Grande-Bretagne ne sont pas des pays étrangers. Nous sommes tous membres d'une même famille, unis par les liens du sang et de la race, par une communauté de sentiments, d'institutions et de traditions, par une commune allégeance à une même couronne. Je crois que les négociations entre les membres de la grande famille des nations britanniques devraient être dictées par un esprit autre que celui de marchandage. Il existe d'autres méthodes à suivre. La meilleure méthode est celle des conférences, qui permet aux représentants de toutes les parties de l'empire de se réunir pour discuter librement entre elles les diverses questions qui leur sont communes et les difficultés qu'elles ont à surmonter. Il y a eu auparavant d'autres conférences impériales, il y a eu d'autres conférences économiques impériales, mais je ne crois pas qu'on s'y soit livré à des méthodes de marchandage comme celles que mon très honorable ami a introduites à la conférence de 1930. Cette année-là, mon très honorable ami est allé à Londres et il a déclaré que la seule base sur laquelle il consentirait à négocier avec les autres parties de l'empire serait une base de marchandage, et il a ajouté que, pour lui, il s'en tiendrait à une politique de protection d'abord pour le Canada; c'était uniquement sur cette base qu'il entendait négocier.

Quelques MEMBRES: Très bien!

Le très hon. MACKENZIE KING: J'entends des honorables députés s'écrier: Très bien! Je sais qu'ils ne sauraient avoir une